

1 juin 2010 07h43 | Par **BERNARD BROUSTET**

First (ex-Ford) : la patience à bout

Le Comité d'entreprise de l'usine de transmissions, réuni dans une atmosphère d'inquiétude et de tension, demande à Ford de ne pas laisser tomber le site.



**Laurent Dudych, président de First, arrivant au Comité d'entreprise.
PHOTO CLAUDE PETIT**

Les dirigeants de First Aquitaine Industries (ex-Ford) n'ont pas annoncé hier de plan social pour l'an prochain, contrairement à ce que redoutaient beaucoup de salariés. Mais, compte tenu des perspectives d'activité de l'usine au cours des années à venir, cette épée de Damoclès reste suspendue au-dessus du site. Et devant les menaces qui pèsent sur l'emploi, les élus du Comité d'entreprise ont exigé hier que des représentants de Ford et de l'actionnaire allemand HZ, viennent d'ici le 10 juin à Blanquefort pour apporter précisions et garanties.

Il y avait environ 200 personnes sur le parking du CE, à l'heure où débutait la séance de présentation par la direction aux élus du nouveau plan stratégique de l'entreprise, censé dessiner les perspectives de production et d'emploi jusqu'en 2014.

Les syndicats unis

Même si une minorité des salariés était présente, il s'agissait de la première vraie mobilisation depuis la reprise du site par HZ l'an dernier. Il faut dire que, faisant taire pour un moment leurs dissensions internes, tous les syndicats avaient appelé sous une forme ou sous une autre à ce rassemblement. Il faut dire aussi que pour un nombre croissant d'ouvriers et d'employés, la situation est de moins en moins tenable. « Dans mon secteur, on fait 500 pièces par

jour, alors que dans le temps, on en faisait jusqu'à 3 000. Alors, on a le temps de gamberger », confiait ainsi Sylvie, 18 ans de maison.

Un peu après le début de la séance, Carlos Abrantes, élu de la CGT-majoritaire, est venu apporter les premières nouvelles. Il a indiqué que la direction n'avait pas annoncé de plan social pour 2011. Le scénario de l'envahissement et de la séquestration, qui aurait peut-être accompagné une telle annonce, ne s'est donc pas produit. Mais les informations filtrant ensuite du CE sont loin d'avoir suffi à rassurer les salariés, et les personnalités qui étaient venues les soutenir, tels les élus communistes Max Guichard et Jean-Jacques Paris ou la députée Pascale Got. « On n'y voit pas clair sur l'avenir », déplorait cette dernière, tandis que Philippe Poutou, secrétaire du syndicat CGT de First évoquait une impression « mi figue-mi raisin ».

Éoliennes pour 2012

Le nouveau plan stratégique élaboré après le constat de l'échec ou de l'obsolescence d'une partie du précédent, comporte encore pas mal de pointillés.

On retiendra certes que le lancement du projet de diversification dans les grandes couronnes d'éoliennes, semble enfin se préciser avec quelque 180 emplois à la clé, mais un démarrage industriel en janvier 2012 seulement. Pour ce qui est de la vente de boîtes automatiques à des constructeurs chinois, les discussions se poursuivent et un prototype extrême-oriental roule même sur un centre d'essais à Aix-la-Chapelle. Mais, à ce jour, aucun contrat n'est conclu, et un effet significatif sur l'emploi ne se fera pas sentir avant 2013. Idem pour l'activité « composants automobiles », où aucun marché n'a été décroché à ce jour.

Dans le même temps, il devient clair que l'équipementier allemand Johann Hay, censé être le partenaire industriel majeur de First, et proche de l'actionnaire HZ, est loin d'avoir la santé financière qu'on disait être la sienne l'an dernier. À tel point que First va faire appel à un cabinet extérieur pour l'aider à trouver une partie des contrats pour lesquels Johann Hay aurait dû lui faciliter la tâche.

Dans ce contexte, First est loin à ce jour d'avoir le plan de charge qui lui permettrait de faire vivre ses 1 500 salariés, à parti de 2012, lorsque Ford, qui le tient encore sous perfusion, cessera en principe de lui acheter des boîtes. On comprend que, dans ces conditions, les salariés demandent à la multinationale qui avait elle-même choisi les incertains repreneurs, de ne pas laisser tomber le site à cette échéance.